

Littérature pour l'enfance, l'adolescence et la jeunesse

Autor(en): **Gardy, Denise**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation**

Band (Jahr): **44 (1968)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-771095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NACHRICHTEN - NOUVELLES NOTIZIE

VSB - SVD ABS - ASD

1968

Jahrgang 44 Année

Nr. 1

LITTERATURE POUR L'ENFANCE, L'ADOLESCENCE ET LA JEUNESSE

par Denise Gardy, Neuchâtel

Sous ce titre, l'Ecole normale neuchâteloise a organisé en automne 1967 avec l'appui du Département de l'Instruction Publique une série de conférences et d'entretiens auxquels étaient conviés les élèves et leurs parents, tous les membres du corps enseignant, les bibliothèques de jeunesse, la TV, la radio et la presse, et d'une façon générale, tous ceux que ces problèmes touchent de près.

Les conférenciers étaient venus tout exprès de Paris: Geneviève Patte, Directrice de la Bibliothèque de Clamart, J.-J. Nathan, éditeur, André Masepain et J.-Claude Froelich, écrivains pour la jeunesse. Alain Grée, auteur et dessinateur pour les enfants, Mme Th. Rageot, des Editions de l'Amitié. Ils ont eu l'occasion de présenter leurs points de vue et de s'entretenir, dans différentes localités du Canton de Neuchâtel, avec un public réceptif et enthousiaste.

A côté de ces causeries, destinées aux adultes, Monsieur Claude Bron, professeur à l'Ecole Normale de Neuchâtel et grand animateur de ces journées de littérature pour la jeunesse, avait obtenu la collaboration de Pierre et Mousse Boulanger, acteurs et producteurs à Radio-Lausanne: ces deux artistes ont mis leur talent au service des élèves des écoles en allant donner des récitals de textes, choisis parmi les meilleurs dans la production littéraire destinée aux enfants, dans diverses classes du Canton, ainsi qu'à Lausanne.

Geneviève Patte, — qui ouvrit cette série en parlant à une assemblée du Groupe romand des Bibliothèques de lecture publique, présidée par Monsieur Fernand Donzé, Directeur de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, — parla avec talent et simplicité de ses expériences à la Bibliothèque-Pilote pour les jeunes de Clamart. Après avoir expliqué l'origine de cette bibliothèque, due à l'initiative privée, mais qui sera donnée à la Municipalité qui a procuré le terrain où elle a été bâtie, G. Patte parla surtout du travail des bibliothécaires et de l'organisation et de la vie

de la bibliothèque. Les enfants participent pour une grande part au fonctionnement de celle-ci et organisent des expositions sur divers sujets, sous la direction attentive des bibliothécaires. Ainsi, successivement, la préhistoire, les jouets, le «tour du monde», la danse, l'aviation, les monnaies, la philatélie ont servi de thèmes de recherches, et ont été des occasions de collaborer avec des musées, des écrivains, ou d'autres jeunes lecteurs.

Cette Fondation: «La Joie par les Livres» publie en outre un Bulletin de critiques de littérature de jeunesse et des fiches d'ouvrages pour les jeunes, auxquels on peut s'abonner, et qui rendent les plus grands services aux spécialistes de ces questions.

Alain Grée, lui, sut faire la joie des plus petits, venus souvent avec leurs parents, assister aux séances organisées pour leurs lecteurs par les deux Bibliothèques des Jeunes de La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel. Avec maîtrise, humour et bonne humeur, ce jeune auteur-dessinateur, recomposa «sur commande» au tableau noir, les personnages qu'il a créés: Achille et Bergamote et Roméo, le chien aux multiples et cocasses aventures.. Après quoi, il distribua des livres offerts par son éditeur aux gagnants du concours organisé à cette occasion: dessins, objets ou textes inspirés des dits personnages.

Au cours d'une magistrale conférence, *André Massepain* (qui écrit également pour les adultes sous le nom de Kedros) fit un survol de «la littérature d'autrefois et d'aujourd'hui pour la jeunesse»: si, dans l'Antiquité et pendant plusieurs siècles après, l'enfant n'existait pas en tant que lecteur et que, dès le Moyen Age il est traité en «adulte-miniature», il devient un sujet d'intérêt et de préoccupation au début du 18e siècle, grâce à J.-J. Rousseau en particulier. Dès lors, la littérature enfantine va suivre un mouvement de balancier «adultes-jeunes-adultes». En effet, les enfants ont commencé par s'appropriier les œuvres destinées aux adultes (Robinson Crusoé, Gulliver, Grimm, Perrault), puis des auteurs ont écrit exprès pour eux (Andersen, Lagerlöf, etc.) et enfin, certaines œuvres d'auteurs classiques pour les jeunes sont devenues des «classiques» tout court, lus aussi bien par les adultes que par les jeunes (Carol, Stevenson, Gorki, Twain).

Avec Dickens, il y a conjonction entre ces deux littératures, car s'il n'écrit pas pour les jeunes, cet auteur met en scène l'enfance malheureuse. Quant à Jules Verne, il est, lui, un cas tout à fait à part, non pour ses qualités littéraires, mais grâce à son style particulier: simple, efficace, abondant en substantifs et parce qu'il a admirablement compris les besoins de l'adolescence, ses désirs de **quête du monde**; J. Verne a non seulement eu le pressentiment du prodigieux **développement de la science** mais aussi celui du mauvais emploi de la science, le danger **de la violence**, du racisme et de la vulgarité qui se retrouvent dans certains **magasins actuels**. (Les 500 millions de la Bégum — Face au drapeau.)

Abordant alors le problème de la littérature moderne pour adultes, A. Massepain en cerne rapidement le caractère à la fois positif et négatif; positif en ce sens que les publications du domaine documentaire et d'autre part les classiques du Livre de Poche ont pris un développement réjouissant; par contre, la littérature romancée, d'artisanale qu'elle était est devenue industrielle et ne se porte pas bien; sans égard pour la qualité elle cherche le profit immédiat et souvent le choix est mauvais au départ de la course au Grand Prix; à titre de comparaison, A. Massepain démontre que, de 1918 à 1939, il est facile de citer une vingtaine de noms

parmi les grands auteurs, mais que de 1945 à 1967 il est bien plus difficile d'en citer seulement deux ou trois. Ce recul de la qualité littéraire est dû à plusieurs phénomènes; s'il s'achète, le Livre de Poche ne se lit pas pour autant (58% de Français ne lisent pas même un livre par an, mais il lisent de journaux et magazines par contre); le public est déçu par le fait que la publicité a pris le relais de la critique en face de cette surproduction; le nouveau roman est expérimental, intéressant certes, mais prête à confusion; le cinéma, la radio, la TV sont plus faciles que la lecture, les loisirs sont organisés davantage en fonction des voyages, des camps, des clubs à vie collective; il y a également notre rythme de vie urbanisée, forcencée, la fatigue nerveuse, la cadence du travail et enfin l'attitude même de certains adultes face à la lecture: «Je lis pour m'endormir» ou «parce que je m'ennuie...» Toutes ces raisons font que la lecture et la littérature sont en perte de vitesse.

Quelle est la situation de la littérature enfantine actuelle? Sa mauvaise qualité est un fait et pose des problèmes graves; l'enfant est séduit par la mauvaise littérature qui est une mauvaise action, mais payante. Et pourtant, les enfants sont très sensibles à la beauté (succès du «Petit-Prince» de St-Exupéry, par exemple) et avec un peu d'effort, il est possible, même sur le plan commercial, de faire quelque chose de positif. André Massepain peut prouver que la nouvelle collection qu'il dirige chez Laffont: «Plein Vent», adaptée aux besoins des jeunes, est d'un haut niveau littéraire et en même temps une réussite commerciale. Il est donc possible, nécessaire et urgent de redresser la situation de la littérature pour les jeunes — et pour les adultes. Seule, la lecture peut apporter un remède à certaines inquiétudes de notre époque, car elle fait entrer en jeu le sens de l'effort et de l'imagination dont le jeune a besoin pour sa vie quotidienne et professionnelle. Seule la lecture forme l'homme de façon intégrale et l'enrichit sur le plan psychologique des relations humaines. L'homme, actuellement, est isolé de façon dangereuse, mais A. Massepain croit que cette difficile période sera surmontée, et que les jeunes prendront conscience de la nécessité du dialogue, ceci grâce à une littérature de jeunesse enrichissante et réintégrant la personne dans toute sa richesse psychologique.

Jean-Claude Froelich, directeur du Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie moderne, l'auteur de «Voyage au pays de la pierre ancienne», «Naufrage dans le temps» et «La horde de Gor», spécialiste en préhistoire, eut l'occasion de donner une conférence sur ce sujet devant plusieurs classes réunies du Collège de Neuchâtel et sut fort bien faire revivre pour eux nos ancêtres du Magdalénien, tout comme dans ses livres. Evoquant leur habitat, leurs vêtements, leurs outils, leur religion, il parvint à rendre proches ces hommes qui vivaient il y a 15 000 ans.

Au cours d'un entretien privé, J.-Cl. Froelich parla de son métier d'écrivain pour les jeunes et de son souci de leur donner une littérature valable, à la fois passionnante et documentée, qui répond à leur désir d'aventure et de connaissance.

Avec Mme Rageot et J.-J. Nathan, nous abordions les problèmes de l'édition, problèmes multiples et souvent peu connus du profane, problèmes présentés par deux éditeurs très conscients du rôle éducatif de la production en littérature enfantine, à côté de l'aspect financier de la question.

Après un exposé sur l'évolution de l'édition et sur toutes les questions qui se

posent actuellement à un éditeur, J.-J. Nathan répondit de fort bonne grâce aux nombreuses questions que lui posèrent un auditoire de spécialistes. L'éditeur, selon lui, est un «architecte» qui transforme l'idée en livre; en outre, il est marchand, imprimeur, relieur, s'il le veut bien: l'éditeur est un homme qui discute avec l'auteur, l'illustrateur, il lit et fait lire les manuscrits par une équipe de collaborateurs, puis il se met à la place de son client; il fait parfois des essais, qui ne plairont qu'à quelques uns (s'il peut le supporter financièrement); il a des idées qui vont à l'encontre de celles de ses collaborateurs quelquefois, mais il lui arrive de les faire triompher et d'avoir raison. L'éditeur, aussi bien en ce qui concerne les enfants que les adultes, doit «sentir le vent», explorer les domaines nouveaux qui pourraient séduire les lecteurs (par exemple, pour les jeunes: l'instruction civique, les questions sociales). L'éditeur choisit parmi les idées qui lui sont présentées ou cherche à les susciter parmi les auteurs. Enfin, l'éditeur doit «voir» d'avance son livre, sa forme, son aspect extérieur, sa présentation en général et dans le détail, son intégration dans telle ou telle collection. Il faut parfois intervenir auprès de l'auteur (et J.-J. Nathan cite, en passant, la très grande compréhension d'André Maurois et d'André Dhôtel, qui se sont mis à la portée des jeunes et se sont pliés de la meilleure grâce aux directives qu'il leur proposait); il s'agit de trouver le bon illustrateur, choisir le caractère d'imprimerie qui convient, préparer la jaquette (fort importante), etc. L'éditeur, dit J.-J. Nathan, est un peu comme un accoucheur au moment de la sortie de presse: «l'enfant plaira-t-il?» et il a toujours un moment d'émotion. L'ouvrage destiné à l'enfant doit être coulant, ne pas lasser, il doit avoir de l'action, de la morale, du sentiment et en outre doit être bien charpenté et passionnant.

Si, vers 1850, l'éditeur n'était pas spécialisé et portait le nom de libraire, peu après la première guerre mondiale, vers 1920—1922, la révolution due à l'apparition de l'impression en quatre couleurs, ainsi que l'évolution de la masse de la population, qui demande une certaine culture pour ses enfants, le fait que l'on achète de plus en plus de livres pour les jeunes et que l'on crée des bibliothèques enfantines, tout cela fait que l'éditeur doit se spécialiser et se souvenir aussi qu'il doit équilibrer son budget chaque année. Aujourd'hui, il y a une évolution en marche: on traduit les livres pour les jeunes parfois en 14 ou 15 langues et toutes les matières deviennent objets d'information (aussi bien la politique que l'éducation sexuelle); en 25 ans, on a décuplé la vente du livre d'enfant et en même temps, son prix a baissé.

De l'avis de J.-J. Nathan, en réponse à une question posée, les libraires devraient être formés dans ce domaine, car ils assument également une responsabilité dans la diffusion de la littérature de jeunesse; les vendeurs devraient se tenir au courant et avoir une formation d'un certain niveau; les libraires, malgré leurs sources de renseignements, sont souvent mal informés dans ce genre de littérature et sont malheureusement obligés de liquider leurs stocks; la situation des libraires est souvent difficile et compliquée à cause de certains tracasseries administratives, mais ils ont l'obligation de répondre au client qui leur adresse une demande précise et d'effectuer les démarches nécessaires. Aux éditeurs et aux éducateurs d'aider les libraires!

A une autre question posée au sujet de l'influence de la TV sur la lecture, J.-J. Nathan répond que plus les gens regardent le petit écran, plus ils lisent...

Madame Th. Rageot avait intitulé sa causerie «Littérature enfantine et connaissance du monde». Après avoir rappelé que «Le tour du monde avec les Heures Joyeuses» fut le slogan de la collection des «Heures Joyeuses» — devenues aujourd'hui «Bibliothèque de l'Amitié», elle insista sur le rôle que joue la littérature enfantine dans le domaine particulier de la connaissance du monde. De nos jours, la notion de «monde» s'étend à l'univers, au cosmos et le livre intervient pour répondre à toutes les questions que se posent les jeunes. Si les albums d'images présentent souvent trop tôt des personnages inconnus de l'enfant, par contre les romans historiques sont ceux qui peuvent le mieux répondre à leur désir de savoir et de faire connaissance avec le monde et les romans psychologiques les rapprochent des enfants des autres pays (p. ex. Heidi, Le lis de la mousson de L. N. Lavolle, la chance de Sally de P. Lynch), de même que certains romans d'aventures bien documentés (La porte de Jade de Lavolle). Des ouvrages tels que «le vallon secret» (par Chauncy) ou «La route des oiseaux» (par Evjenth) incitent les jeunes lecteurs à se documenter par la suite sur les pays ou les animaux dont ils parlent. Il ne faut jamais oublier, dit la conférencière, que l'enfant aborde le livre avec un esprit neuf et que toute histoire de valeur apporte un petit morceau pour combler le puzzle du monde. Mais il faut aussi que l'auteur ait un réel talent, des connaissances précises et soit «touché par la grâce du génie». Le cas est assez rare, ajoute Mme Rageot, en connaissance de cause. La langue est également un élément très important du récit et le livre doit plaire aux adultes aussi. L'enfant est actuellement très vite Citoyen du monde, grâce à la TV, les fusées et par une sorte de prescience, peut-on dire; d'où l'importance qu'il faut accorder aux traductions. Il s'agit d'apprendre aux enfants à lire et de savoir choisir pour eux, car le livre récréatif est la meilleure aide de l'éducateur. L'éditeur devrait mieux collaborer avec les éducateurs et les bibliothécaires, entre autres. Pour terminer, Mme Rageot cite le très beau livre de M. A. Bandouy paru aux Editions de l'Amitié: *Europe mon pays*, bien fait pour susciter la connaissance du monde et éveiller l'amitié des jeunes pour les jeunes des autres pays d'Europe.

Mme Rageot répondit en outre à deux questions intéressantes, à savoir l'une sur le terme de «héros»: de principal personnage ou même personnage tout court, la notion de héros a passé à celle de personnage héroïque, exceptionnel; les enfants aiment aussi bien le premier que le second, tous deux lui sont nécessaires. Il est très regrettable que le héros de séries (voir «Club des cinq») ne vive que des aventures exceptionnelles et n'évolue pas. Et Mme Rageot cite alors la série des ouvrages d'Arthur Ransome qui est un modèle dans ce genre. Enfin, à une question posée au sujet des réactions des enfants modernes au conte, Mme Rageot déplore que l'on n'en publie plus assez de nos jours, car l'enfant jusque vers dix ans a conservé le goût du merveilleux tout en étant capable de s'intéresser déjà au merveilleux de la nature et plus tard à celui de la science. Mais le merveilleux du conte ne sera jamais remplacé par celui de la technique.